

première prédiction en retraçant la pâleur et l'air contraint de Clothilde dans sa nouvelle parure et chacun s'empressa de goûter, au moment du danger, un raisonnement qu'on n'avait reçu que par des sarcasmes lorsqu'il fallait ménager l'amour-propre d'une jeune fille. On décida qu'il fallait en cette occasion un homme d'esprit autant que de science profonde. Made. de S \* \* \* se détermina à aller chercher le docteur L . . . dont la réputation devait paraître une raison plus que suffisante pour justifier ce choix, et elle l'emmena le jour même chez Mad. de V . . . A peine eut-il considéré le visage de Clothilde, et consulté son pouls qu'il prit un air sérieux et dit : " Ceci demande les plus grands soins ; il y a de la fièvre, l'estomac est dérangé, il faut l'astreindre à un régime sévère et garder le lit."

Ah mon Dieu ! garder le lit, s'écria Madame de V . . . , vous la trouvez donc bien mal ?—Non pas précisément, reprit le docteur d'un ton d'autant plus inquietant qu'il semblait vouloir nous rassurer, mais cette précaution est nécessaire pour rétablir la transpiration. Il ajouta d'autres raisons à celles-là, qui, exprimées dans le langage savant et n'étant point comprises, parurent excellentes.

La pauvre Clothilde l'écoutait avec étonnement et ne pouvait croire à un pareil danger. Cependant, obligé de répondre au docteur, elle avoua que depuis un mois les plus légers aliments lui causant des douleurs intolérables, elle ne se nourrissait plus que d'eau de gruau et de limonade. Le docteur démontra sans peine les accidens qui devaient naître d'un semblable régime. Il prononça les mots de fièvre gastrique, d'éthisie, et l'effroi de Mme de V . . . répondit de la docilité de sa fille.

Les ordonnances du docteur furent religieusement suivies et trois semaines suffirent au rétablissement de Clothilde. Madame de V . . . dans sa reconnaissance appela le docteur, avec raison, le sauveur de sa fille. Pour lui témoigner, ainsi qu'à ses amis, toute la joie qu'elle en ressentait, elle choisit un jour pour fêter l'heureuse convalescence de Clothilde. Lorsque sa mère racontait à ses convives la cure miraculeuse du docteur L . . . , celui-ci ne la laissa point achever : " C'est assez, dit-il, je ne saurais usurper plus long-tems des éloges dûs à la science, ici la nature a tout fait, elle était prisonnière, je n'ai que le mérite de l'avoir délivrée par l'effet d'une ruse innocente. Il faut bien vous l'avouer, ces potions décorées d'une longue formule n'étaient que de l'eau de fleurs d'orange, ces sinapismes mis aux pieds n'étaient qu'un obstacle à se lever ; mais je suis forcé d'en convenir, tout mon art aurait échoué si la mode avait voulu qu'on portât des corsets dans son lit."

## LE FANTASQUE.

QUEBEC, 16 JUIN 1838.

### A LORD DURHAM.

J'appelle donc de votre part les communications les plus franches, les moins réservées.

(JEAN GEORGE COMTE DE DURHAM, etc.—*1ère proclamation.*)

Lorsque chacun s'émeut, se trémousse, s'agit en tous sens dans sa petite sphère pour attirer un des regards de Votre Seigneurie ; lorsque vingt députations assiègent votre antichambre, munies de banales félicitations, protestations, recommandations auxquelles vous êtes forcé de répondre par des recommandations, des protestations, des félicitations ; lorsque la presse gémit sur des lourdes flagorneries ou de grossières injures ; lorsque les flexibles échines se courbent à l'envi à l'approche de votre ombre, le républicain retient sa crainte et salue, le tory retient sa haine et salue, le modéré observe, attend et salue, tous saluent, tous s'inclinent, mais nul n'est encore venu épon-